

不得異人。當得畢書。

Defectu viri eminentis, consale libros optimos.

Notre première pensée avoit été de faire précéder cet ouvrage d'une Introduction générale dans laquelle nous aurions tâché d'exposer l'état des sciences morales et politiques en Chine à l'époque où apparut le grand philosophe KHOUNG-TSEU, qui les réunit toutes dans sa personne, et les éleva à leur plus haute puissance; l'influence immense que ce philosophe a exercée sur le développement moral et politique de la civilisation chinoise depuis le cinquième siècle avant notre ère jusqu'à nos jours; mais nous avons réservé ce sujet pour une autre publication. Nous avons préféré donner d'abord les monuments mêmes qui en forment la base, et c'est dans ce but que nous publions aussi simultanément le *Livre de la Raison suprême et de la Vertu* de LAO-TSEU *, comme ayant exercé de même une influence, sinon égale, du moins très-puissante sur le développement moral de la nation chinoise.

Le *Tá hio* ou la *Grande Étude*, ainsi que les trois autres livres classiques de la Chine, qui forment ensemble ce que l'on nomme les *Quatre Livres*, 四書 *Sse chou*, ont déjà été traduits plusieurs fois dans les langues européennes; la plupart de ces traductions ne sont que des paraphrases plus ou moins fidèles dans lesquelles on a fait entrer de temps en temps des explications empruntées à certains Commentateurs. Nous ne nous sommes servis pour notre travail d'aucune de ces traductions, si ce

* Le 道德經 *Tao-te-King* de 老子 LAO-TSEU, qui vivoit dans le sixième siècle avant notre ère, à peu près à la même époque que Pythagore.

Lorsqu'ils avoient atteint l'âge de quinze ans, alors depuis l'héritier présomptif de la dignité impériale et tous les autres fils de l'empereur, jusqu'aux fils des princes, des premiers ministres, des gouverneurs de provinces, des lettrés ou docteurs de l'empire promus à des dignités, ainsi que tous ceux d'entre les enfants du peuple qui brilloient par des talents supérieurs, entroient à la *Grande École*¹, et on leur enseignoit les moyens de pénétrer et d'approfondir les principes des choses, de rectifier les mouvements de leur cœur, de se corriger, de se perfectionner eux-mêmes, et de gouverner les hommes. Voilà comment les doctrines que l'on enseignoit dans les Colléges étoient divisées en *grandes* et *petites*. Par cette division et cette composition des études, leur propagation s'étendit au loin, et le mode d'enseigner se maintint dans les limites précises de cet ordre de subordination; c'est ce qui en fit un véritable enseignement. En outre, toute la base de cette institution résidoit dans la personne du prince, qui en pratiquoit tous les devoirs. On ne demandoit aucun salaire aux enfants du peuple, et on n'exigeoit rien d'eux que ce dont ils avoient besoin pour vivre journellement. C'est pourquoi, dans ces âges passés, il n'y avoit aucun homme qui ne se livrât à l'étude. Ceux qui étudioient ainsi se gardoient bien de ne pas s'appliquer à connoître les dispositions naturelles que chacun d'eux possédoit réellement, la conduite qu'il devoit suivre dans les fonctions qu'il avoit à remplir, et chacun d'eux faisoit ainsi tous ses efforts, épuisoit toutes ses

¹ 大學 *Tá hio.*

facultés, pour atteindre à sa véritable destination. Voilà comment il est arrivé que, dans les temps florissants de la haute antiquité, le gouvernement a été si glorieux dans ceux qui occupoient les emplois élevés, les mœurs si belles, si pures, dans les inférieurs, et pourquoi il a été impossible aux siècles qui leur ont succédé d'atteindre à ce haut degré de perfection.

Sur le déclin de la dynastie des Tchéou, lorsqu'il ne paroissoit plus de souverains doués de sainteté et de vertu, les règlements des grandes et petites Écoles n'étoient plus observés; les saines doctrines étoient dédaignées et foulées aux pieds; les mœurs publiques tomboient en dissolution. Ce fut à cette époque de dépravation générale qu'apparut avec éclat la sainteté de KHOUNG-TSEU; mais il ne put alors obtenir des princes qu'ils le plaçassent dans les fonctions élevées de ministre ou instituteur des hommes, pour leur faire observer ses règlements et pratiquer sa doctrine. Dans ces circonstances, il recueillit dans la solitude les lois et institutions des anciens rois, les étudia soigneusement et les transmit [à ses disciples] pour éclairer les siècles à venir. Les chapitres intitulés *Khio-li*, *Chao-i*, *Neï-tse*¹, concernent les devoirs des élèves, et appartiennent véritablement à la *Petite Étude*, dont ils sont comme des ruisseaux détachés ou des appendices; mais, parce que les instructions concernant la *Petite Étude* [ou l'*Étude* propre aux enfants] avoient été complètement développées dans les ouvrages ci-dessus, le Livre qui nous occupe a été destiné à exposer et rendre manifestes à

¹ Chapitres du 禮記 *Li-ki*, ou *Livre des Rites*.

être observées et reconnues dans l'ordre moral. C'est donc dans la connoissance parfaite des lois morales du genre humain, dans celles du cœur de l'homme, et des mobiles de ses actions que le philosophe chinois place la véritable et haute science morale qui peut enseigner à l'homme les devoirs qu'il est dans l'obligation d'accomplir pour atteindre à sa destination définitive.

Les deux paragraphes qui suivent [4 et 5], et dans lesquels le philosophe remonte des effets aux causes, et descend des causes aux effets, offrent deux exemples frappants d'*analyse* et de *synthèse*, les plus puissants instruments de toute science véritable. Les deux séries de *Sorites* ou *Syllogismes tronqués* qui les composent, embrassent toutes les conditions et les transformations par lesquelles le sage doit passer pour atteindre à sa destination définitive, depuis la simple pratique de la vertu jusqu'au gouvernement d'un empire qui doit être la pratique et l'expression de la plus haute comme de la plus complète science morale. Cet enchaînement de propositions toutes incontestables, au moins dans le système du philosophe chinois, offre sans aucun doute la formule la plus rigoureuse et la plus concise qui ait jamais été donnée des devoirs de l'homme envers lui-même, envers les autres hommes, et envers la société tout entière. « Les lettrés, dit un écrivain chinois, regardent ce paragraphe comme un précis sublime de tout ce que la philosophie, la politique et la morale ont de plus lumineux et de plus indubitable. »

КНОУНГ-ТСВУ termine [6 et 7] en résumant toute sa doctrine dans un grand principe auquel tous les autres se rattachent et dont ils découlent comme de leur source naturelle : le *perfectionnement de soi-même*. Ce principe fondamental, le philosophe chinois le déclare obligatoire pour tous les hommes, depuis celui qui est le plus élevé et le plus puissant jusqu'au plus obscur et au plus faible, et

ARGUMENT

D'UN COMMENTATEUR CHINOIS.

IDÉE GÉNÉRALE DU CHAPITRE COMPRENANT LE SAINT-LIVRE.

On nomme ce chapitre *Saint-Livre*, 聖經 *Ching-King*, parce que 孔子 *Kiōung-tseu*, après avoir étudié la doctrine des anciens, y établit les lois destinées à enseigner et à instruire les hommes, pour éclairer les siècles à venir, et que c'est Tchéou-tseu 會子 qui l'a expliqué. Tout ce chapitre ne renferme qu'un principe très-important : c'est de *développer et de rendre à sa clarté primitive le principe lumineux de la raison que nous avons reçu du ciel. Renouveler les hommes est un emploi méritoire du principe lumineux de la raison. Ne placer sa destination définitive que dans le souverain bien, est la loi des deux opérations précédentes. Connaître le but où l'on doit tendre, ou sa destination définitive, c'est placer cette destination, ce but, dans ce même principe lumineux de la raison ; pouvoir atteindre à sa destination définitive, c'est atteindre au développement complet de ce même principe lumineux de la raison. Mettre le bon ordre, bien gouverner, pacifier, c'est développer et rendre à sa clarté primitive le principe lumineux que nous tenons du ciel ; pénétrer les principes des choses ; porter ses connoissances à leur dernier degré de perfection ; se rendre sincère, droit, se perfectionner : c'est développer et rendre à sa clarté primitive, dans sa personne, le principe lumineux que nous recevons du ciel. Retourner aux choses graves, importantes, se corriger et se perfectionner soi-même, est la base, au premier aperçu ; développer et rendre à sa clarté primitive notre principe lumineux, est la seule et véritable base, le fondement de tout. Les trois premiers paragraphes renferment la matière de tout l'ouvrage, et les autres en découlent comme de leur source naturelle. Parce que les expressions *antécédent et conséquent*, 先後 *siân, léou*, forment le nœud de ces paragraphes, on y enseigne aux hommes à savoir préparer d'avance et à savoir déterminer son but. Les quatre paragraphes qui suivent sont des explications des précédents, des énumérations analytiques, et qui redisent en d'autres termes plus explicites ce qui a été dit dans les précédents. Parce que le principe de *se corriger ou de se perfectionner soi-même* forme le nœud de ces paragraphes, on y enseigne aux hommes à connoître les choses principales et à connoître les choses fondamentales.*

能	后	而	定	知	止	明	大	
得	能	后	而	止	於	德	學	
	慮	能	后	而	至	在	之	大
	慮	安	能	后	善	親	道	學
	而	安	靜	有		民	在	
	后	而	靜	定		在	明	

MAGNUM STUDIUM.

inationem-habe, et tum poteris animum-abere - tranquillum; tranquillum-habenim, et postea valebis requiescere; equiesce et deinde poteris res-in-animo-rutari; res-in-animo-scruta, et deinde oteris assequi.

1. Magni studii (*nota genitivi*) via, consistit-in illustrando claram virtutem* [*seu rationalem potentiam*], consistit-in renovando populum; consistit-in sistendo in summo bono.

2. Cognosce ultimum-sistendi-locum et deinde habebis determinationem; deter-

NOTA. Textus sinicus ac latina versio dextrorsum exorduntur; unusquisque character sinicus, no verbo, vel ubi necesse est, pluribus verbis latinis, in ordine suo, ad amussim convertitur; ubi uribus, tum ducta lineola (-) in unum ea conjunguntur; verba uncia [] inclusa, ad versatqum intel-gendam inserta sunt.

* - Omnes rectas animi affectiones virtutes appellantur. - (Cicero).

TRADUCTION COMPLÈTE DU COMMENTAIRE
DE TCHOÛ-HÏ.

1. TCHING-TSEU a dit que 親 *thstn* devoit s'écrire 新 *stn* [renovare]. — L'expression de Grande Étude, 大學 *ta' hio*, [*magnum studium*] désigne l'étude propre aux hommes parvenus la maturité de la raison, 大人 *ta' jîn**. Le premier caractère 明 *ming* [*illustrare*] est verbe; l'expression 明德 *ming e* [*clara virtus*] désigne ce que les hommes obtiennent du ciel,

* Un commentateur ajoute là-dessus qu'anciennement, dès que les jeunes gens avoient atteint leur quinzième année, on leur enseignoit l'étude propre aux esprits mûrs (*ta' jîn*), leur raison à cet âge pouvant déjà se former une opinion saine et éclairée des choses.

3. Les êtres de la nature ont une cause et des effets; les actions humaines ont un principe et des conséquences; connaître les causes et les effets, les principes et les conséquences, c'est approcher très-près de la méthode rationnelle avec laquelle on parvient à la perfection.

4. Les anciens princes qui désiroient développer et remettre en lumière, dans leurs États, le principe lumineux de la raison que nous recevons du ciel, s'attachoient auparavant à bien gouverner leurs royaumes; ceux qui désiroient bien gouverner leurs royaumes, s'attachoient auparavant à mettre le bon ordre dans leurs familles; ceux qui désiroient mettre le bon ordre dans leurs familles, s'attachoient auparavant à se corriger eux-mêmes; ceux qui désiroient se corriger eux-mêmes, s'attachoient auparavant à donner de la droiture à leur âme; ceux qui désiroient donner de la droiture à leur âme,

actes soient portés dans le développement ou la rénovation de ce principe céleste, jusqu'à une limite extrême déterminée, et que les désirs, les affections de personne ne soient restreints à des intérêts privés. Ces trois propositions forment le thème de la *Grande Étude*.

2. 后 héou est synonyme de 後 héou, dans tout le paragraphe. — Le caractère 止 tchi [sistere] a ici le sens de lieu où l'on doit s'arrêter [sistendi-locus]; par conséquent, ce lieu consiste dans le bien parfait [summum bonum]. Il faut le connaître, et alors la volonté prend une détermination, après avoir délibéré. 靜 thséng [animum-habere-tranquillum] exprime l'état d'une âme qui n'est point agitée, incertaine; 安 ngdn [requiescere] exprime qu'elle a choisi un lieu pour se reposer; 慮 lui [res-in-animo-scrutari] exprime que, dans cette situation, l'essence

家	身	心	意	知	物	知	者	其	正
齊	修	正	誠	至	格	在	先	意	其
而	而	而	而	而	而	格	致	欲	心
后	后	后	后	后	后	物	其	誠	者
國	家	身	心	意	知		知	其	先
治	齊	修	正	誠	至		致	意	誠

ad-ultimum-pervenit; scientia ad-ultimum-pervenit, et deinde intentio verificatur; intentio verificatur, et deinde cor rectificatur; cor rectificatur, et deinde persona recte-componitur; persona recte-componitur, et deinde familia recte-ordinatur; familia recte-ordinatur, et deinde regnum recte-gubernatur;.....

rectificare suam cor, qui, prius verificabant suam intentionem; volentes rectificare suam intentionem, qui, prius ad summum - apicem - perducebant ipsorum scientiam; ad-summum-apicem-perducere scientiam, consistit-in perscrutando res [seu actionum omnium rationes.]

5. Res perscrutantur, et deinde scientia

et les principes des actions sont clairement, mûrement examinés et approfondis. 得 *te* [assequi] exprime que l'on a obtenu ce que l'on regarde comme le but auquel on doit parvenir [c'est-à-dire : le souverain bien].

3. Le principe lumineux de la raison, 明德 *ming te*, [clara virtus], constitue la cause, 本 *pèn*, [radix]; renouveler les peuples, 新民 *sin mìn*, [renovare populos], constitue l'effet, 末 *mo*, [ramus]. Connaitre le but auquel on doit tendre, 知止 *tcht tchi*, [cognoscere sistendi-locum], constitue le principe, 始 *chi*, [principium]; pouvoir atteindre au but, 能得 *néng te*, [posse assequi], constitue la conséquence, 終 *tchoûng*, [finis]. La cause et le principe sont les antécédents, 先 *sián*, [prius]; l'effet et la conséquence sont les conséquents, 後 *héou*, [posterius]. Ce paragraphe résume le sens des deux paragraphes précédents du texte.

如	文	定	今	本	人	子	傳	會	孔
左	別	而	因	頗	記	之	十	子	子
	爲	更	程	有	之	意	章	述	之
	序	考	子	錯	也	而	則	之	言
	次	經	所	簡	舊	門	會	其	而

Antiqui voluminis inaequaliter erant colligatae tabulae. Nunc causa TCHING-TSEU id determinavit, et emendavit examinando libri compositionem; divisione fuit ordinis dispositio sicut sinistrorsum [dextrorsum in nostra editione].

CONFU-CII^o verba; et TSHENG-TSEU explicuit illa. Ejus Commentarium decem capitulis [constat]; tunc [TŌU] TSHENG-TSEU^o idem [sunt], et portaverunt illas quidem.

quences, alors on a obtenu ce qui est le préliminaire, l'antécédent nécessaire de sa destination.

6. L'expression 壹是 *i chi* [una hi] signifie : ensemble, en totalité. Rectifier son cœur, 正心 *tching sín*, [rectificare cor, animum] ou pénétrer son âme de probité et de droiture, en remontant au principe : c'est se corriger ou se perfectionner soi-même; mettre le bon ordre dans sa famille, 齊家 *tsi kid*, [recte-ordinare familiam] en descendant aux effets, aux conséquences : c'est l'élever et la placer dans une aisance, un état honorable.

7. La base fondamentale, 本 *pèn*, [radix], c'est le corps, la personne : 身也 *chín ye*; le principal, 厚 *héou*, [amplum] c'est la famille : 家也 *kid ye*. Ces deux paragraphes se lient étroitement avec le sens des deux paragraphes précédents.

NOTE DU COMMENTATEUR.

Le texte entier de l'ouvrage consiste en 1546 caractères.
Toute l'Exposition [de TSHENG-TSEU] est composée de cita-


Le *King* ou *Livre par excellence*, qui précède, ne forme qu'un chapitre; il contient les propres paroles de ΚΗΟΥΝΓ-ΤΣΕΥ, que son disciple ΤΗΣΕΝΓ-ΤΣΕΥ a commentées * dans les dix sections ou chapitres suivants, composés de ses idées recueillies par ses disciples.

Les tablettes en bambou des anciennes copies avoient été réunies d'une manière fautive et confuse; c'est pour cela que ΤΣΗΝΓ-ΤΣΕΥ détermina leur place, et corrigea en l'examinant la composition du livre. Par la disposition qu'il établit, l'ordre et l'arrangement ont été arrêtés comme il suit **.

* Il consiste en 205 caractères. (ΤΣΗΟΥ-ΝΙ.)

** Dans les éditions chinoises, les notes de ΤΣΗΟΥ-ΝΙ, que nous avons reproduites dans la nôtre, sont imprimées en lignes plus courtes que le texte de ΚΗΟΥΝΓ-ΤΣΕΥ et le Commentaire de son disciple. On a suivi cette disposition dans le texte chinois, la version latine et la traduction française, pour bien distinguer ce qui appartient à chaque écrivain. Le Commentaire philologique et philosophique du même auteur, dont nous donnons la traduction complète, est imprimé dans les éditions chinoises originales en caractères de moitié plus petits que le texte.

tions variées qui servent de Commentaire au *King* [ou texte original de ΚΗΟΥΝΓ-ΤΣΕΥ], lorsqu'il n'est pas complètement narratif. Ainsi les principes posés dans le texte sont successivement développés dans un enchaînement logique. Le sang circule bien partout dans les veines. Depuis le commencement jusqu'à la fin, le grave et le léger sont employés avec beaucoup d'art et de finesse. La lecture de ce livre est agréable et pleine de suavité. On doit le méditer longtemps et l'on ne parviendra même jamais à en épuiser le sens.



		4 皆	德	3 帝	之	2 大	1 康
		釋	右	自	典	明	誥
		明	傳	明	日	日	日
		明	之	也	命	顧	克
		德	首		明	諶	明
			章		峻	天	德

4. Omnia [hæc verba significant]: se-
ipsum illustrandum quidem.

Dextrorsum Commentarii° primum
Capitulum, explicans [rò] *illustran-*
dum claram virtutem.

1. *Khang-kao* ait: «Valuit illustrare
virtutem.»

2. *Tai kia* ait: «Semper - intentos
habebat-oculos huic cœli° claro mandato.»

3. *Ti tien* ait: «Valuit illustrare su-
blimem virtutem.»

1. Le 康誥 *Khang-kao*, Avertissement donné à *Khang*,
est un livre de la dynastie des *Tcheou*. 克 *khe* [valuit] signi-
fie avoir le pouvoir de faire telle ou telle chose: 能也
neng ye.

2. 大 *td* doit se lire ici *tài*. 諶 *ti* est l'ancienne forme de
是 *chi* [hic].

Le 大甲 *Tai-kia* est un livre de la dynastie des *Chang*.
顧 *kou* [intentos-habere-oculos] signifie avoir constamment les
yeux fixés sur quelque chose. 諶 *ti* est synonyme de 此 *thséu*
[hic]. 天之明命 *thên tchi ming ming* [cœli° clarum
mandatum] exprime le don que le ciel nous fait, et par lequel
nous accomplissons des actes de vertu: 即天之所
以與我。而我之所以爲德者也。
Il faut avoir constamment l'œil fixé sur lui; alors il n'arrive
aucune époque à laquelle il perde sa clarté, sa pureté primitive.

CHAPITRE III.

SUR LE DEVOIR DE PLACER SA DESTINATION DÉFINITIVE DANS LA
PERFECTION OU LE SOUVERAIN BIEN.

1. Le Livre des vers dit :

- « C'est dans un rayon de mille *li* (cent lieues) de la résidence royale,
- « Que le peuple aime à *fixer sa demeure*.

2. Le Livre des vers dit :

- « L'oiseau jaune au chant plaintif *mién-mán*,
- « *Fixe sa demeure* dans le creux touffu des montagnes. »

Le philosophe [KHOUNG-TSEU] a dit :

« *En fixant là sa demeure*, il prouve qu'il connoît le lieu de sa *destination*; et l'homme [la plus intelligente des créatures*] ne pourroit pas en savoir autant que l'oiseau! »

3. Le Livre des vers dit :

A la suite de ces mots : *Le philosophe a dit*, ce sont les paroles de KHOUNG-TSEU, exprimant son sentiment sur les vers cités. Il veut dire qu'il faut que l'homme connoisse le lieu où il doit se *fixer*, le point de perfection où il doit tendre et s'*arrêter* : 言人當知所當止之處也。

3. 於緝 *yú thsie*; dans cette locution, 於 *yú*, doit se prononcer *wóu*. — *Le Livre des vers*, ode concernant WEN-WANG.

* C'est l'explication que donne le *Ji-kiang*, en développant le Commentaire laconique de Tseot-si : 人爲萬物之靈。若不能擇至善而止之。是鳥之不若也。
« L'homme est de tous les êtres le plus intelligent; s'il ne pouvoit pas choisir le souverain bien pour s'y fixer, c'est qu'il ne seroit pas même aussi intelligent que l'oiseau. »

« Que la vertu de WÈN-WÀNG étoit vaste et profonde !
 « Comme il sut joindre la splendeur à la sollicitude la plus grande
 « pour l'accomplissement de ses différentes destinations ! »

Comme prince, il *plaçait sa destination* dans la pratique de l'humanité ou de la bienveillance universelle pour les hommes; comme sujet, il *plaçait sa destination* dans les égards dus au souverain; comme fils, il *plaçait sa destination* dans la pratique de la piété filiale; comme père, il *plaçait sa destination* dans la tendresse paternelle; comme entretenant des relations ou contractant des engagements avec les hommes, il *plaçait sa destination* dans la pratique de la sincérité et de la fidélité*.

4. Le Livre des vers dit :

« Regarde là-bas sur les bords du *Ki*,

dans le monde seront accomplies avec une connoissance sûre et non douteuse du point de *perfection* où l'on doit *parvenir* et se *fixer*.

4 et 5. 澳 se prononce *ngao*. 某 *lo* dans le *Livre des vers*, est écrit de cette manière : 綠. 猗 *i*, pour s'accorder avec la consonnance, se prononce *ho*. 圃 se prononce *hiàn*. 喧 *hiouán*, dans le *Livre des vers*, est écrit 喧. 誼 *hioudn*, dans le *Livre des vers*, est écrit 誼; l'un et l'autre caractère se prononce *hiouán*. 恂 *siún*; les docteurs TCHING lisent et écrivent ce caractère 峻, [l'édition *Ta thsiouan* écrit 俊].

* Le *Ji Kiang* s'exprime ainsi : « TSHENG-TSEU dit : Chaque homme possède en soi le principe de sa *destination* obligatoire ou de ses devoirs de conduite, et atteindre à sa *destination* est du devoir du saint homme : 曾子曰。

人各有所當止理。而得所止者必推聖人。

- « Oh! qu'ils sont beaux et abondants les verts bambous!
 « Nous avons un prince orné de science et de sagesse*;
 « Il ressemble à l'artiste qui coupe et travaille l'ivoire;
 « A celui qui taille et polit les pierres précieuses.
 « O qu'il paroît grave et silencieux!
 « Comme sa conduite est austère et digne!
 « Nous avons un prince orné de science et de sagesse;
 « Nous ne pourrons jamais l'oublier! »

5. *Il ressemble à l'artiste qui coupe et travaille l'ivoire*, indique l'étude ou l'application de l'intelligence à la recherche des principes de nos actions; *il ressemble à celui qui taille et polit les pierres précieuses*, indique

* Tchéou-Koung, qui vivoit en 1150 avant notre ère; l'un des plus sages et des plus savants hommes qu'ait eus la Chine.

on les polit. Pour façonner du jade ou d'autres pierres précieuses (en coupe ou en d'autres formes concaves), on les creuse, et ensuite on les polit avec du sable fin. Tout cela veut dire que la façon que l'on donne à ces objets, que la perfection à laquelle on les porte, a un commencement par lequel il faut nécessairement passer pour parvenir à les rendre tels; et que c'est par des soins successifs que l'on arrive à leur donner toute la perfection désirable.

瑟 *sse* [*severus*], aspect, figure, apparence de ce qui est grave et silencieux. 儻 *hiàn* [*strenuus*], figure, apparence de ce qui est courageux, fort et intrépide. 赫 *he* et 曄 *hióuan* (*præcellens, dignitate-præditus*), figure, apparence de ce qui se montre convenablement et avec éclat dans toute sa plénitude et sa grandeur. 諠 *hióuan* [*oblivisci*], c'est oublier. 道 *táo* [*indicat*], c'est dire, indiquer. 學 *hió* [*studium*], signifie l'action de se livrer d'une manière suivie et répétée à l'investigation raisonnée des choses.

得	訟	人	'子			也	此	其	親
盡	乎	也	日	釋	右		以	樂	其
其	無	必	聽	止	傳		沒	而	親
辭	情	也	訟	於	之		世	利	小
大	者	使	吾	至	三		不	其	人
畏	不	無	猶	善	章		忘	利	樂

ad summum bonum.

t. Philosophus ait : « Audiendo lites, ego sicut homo [alius] ». Quod foret necessarium quidem [esset] efficere ut non sint lites ! » Naud sinceri, qui : ne possint ad exitum perducere sua iurgia : [hoc] maximopere valeret ad subjiciendas [sibi]

..... in-amorem-erga-stirpem-suam-redigebant suorum [avorum] amorem-erga-stirpem-suam. Parvi homines gaudebant illorum lætitia et fruebantur illorum lucris. Hac-de-causa a morte, sæculis-elapsis, non in-oblivione-erunt enimvero.

Dextrorsum Commentarii ° tertium capitulum, explicans [τὸ] *sistendum*

périront point dans la suite des siècles, et les hommes conserveront pour eux une grande vénération; plus le temps s'éloignera, moins ils seront oubliés.

1. 猶人 *yeđu jín* [sicut homo], non différent des autres hommes. 情 *thstng* [sinceri], vrai, réel, sincère. Les paroles du philosophe FOU-TSEU (ΚΟΥΝΟ-ΦΟΥ-ΤΣΕΥ) sont ici rapportées, et on y enseigne que le saint homme peut faire en sorte que les hommes sans sincérité, sans foi, n'osent pas pousser jusqu'au bout leurs accusations vaines et mensongères; or, nous parvenons à ce but en éclairant le *principe lumineux de notre raison*. De cette manière, l'esprit, les intentions, les pensées du peuple, se trouvent maintenus dans une crainte salutaire. C'est ainsi que ceux qui veulent plaider n'attendoient point d'être écoutés et jugés, et il n'y auroit plus de procès. En considérant attentivement ces paroles, on voit que l'on peut parvenir à connoître et

postérité. Les populations jouirent en paix, par la suite, de ce qu'ils avoient fait pour leur bonheur, et elles mirent à profit ce qu'ils firent de bien et de profitable dans une division et une distribution équitables des terres*. C'est pour cela qu'ils ne seront point oubliés dans les siècles à venir.

Voilà le troisième chapitre du Commentaire; il explique ce que l'on doit entendre par *placer sa destination définitive dans la perfection ou le souverain bien***.

CHAPITRE IV.

SUR LE DEVOIR DE CONNOÎTRE ET DE DISTINGUER LES CAUSES
ET LES EFFETS.

I. Le philosophe a dit : « Je puis écouter des plaidoires et juger des procès comme les autres hommes; mais ne seroit-il pas plus nécessaire de faire en sorte d'empêcher les procès? » Ceux qui sont fourbes et méchants, il ne faudroit pas leur permettre de porter leurs accusations mensongères et de suivre leurs coupables desseins. On parviendroit par là à se soumettre entièrement les

à distinguer les *racines* et les *rejets*, qui ne sont que les *antécédents* et les *conséquents*.

* C'est l'explication que donnent de ce passage plusieurs Commentateurs :
分田制里。各有常業。是其利也。
« Par le partage des champs labourables et leur distribution en portion d'un
« LI (un 10^e de lieue carrée), chacun eut de quoi s'occuper et s'entretenir
« habituellement; c'est là le profit qu'ils en ont tiré. » HO-KIANG.

** Dans ce chapitre sont faites plusieurs citations du *Livre des vers*, qui seront continuées dans les suivants. Les anciennes éditions sont fautives à cet endroit. Elles placent ce chapitre après celui sur le *devoir de rendre ses intentions pures et sincères*. Тснóу-нi.

mauvaises intentions des hommes. C'est ce qui s'appelle *connoître la racine ou la cause*.

Voilà le quatrième chapitre du Commentaire. Il explique ce que l'on doit entendre par *la racine et les branches ou la cause et les effets**.

CHAPITRE V.

SUR LE DEVOIR DE PERFECTIONNER SES CONNOISSANCES MORALES EN
PÉNÉTRANT LES PRINCIPES DES ACTIONS.

1. Cela s'appelle : *connoître la racine ou la cause*.
2. Cela s'appelle : *la perfection de la connoissance*.

Voilà ce qui reste du cinquième chapitre du Commentaire. Il expliquoit ce que l'on doit entendre par *perfectionner ses connoissances morales en pénétrant les principes des actions*; il est maintenant perdu**. Il y a quelque temps, j'ai essayé de recourir aux idées de

竊取 *tsie tshü* [*excerpsi, cepi*], c'est s'associer, s'approprier les expressions. 程子 TCHING-TSEU; c'est le célèbre et savant maître TCHING.

* Ce chapitre, dans les anciennes éditions, étoit placé fautivement après la phrase: 止於信, *Placer sa destination dans la pratique de la sincérité et de la fidélité* (p. 34). TCHOU-NI.

** « Ce chapitre, dans les éditions anciennes, et tout le chapitre suivant, étoient placés fautivement à la suite du texte du *King*. » TCHOU-NI.

Les deux phrases tronquées ci-dessus et le chapitre suivant occupent l'ordre qu'indique TCHOU-NI, dans l'ancienne édition des *King*, intitulée 十三經 *chi-san-king*, les treize *King*, où le 大學 *Tá hio*, forme le 60^e *kiouan* du *Li-Ki*.

cipes, ces causes, ces raisons d'être n'ont pas encore été soumis à d'assez profondes investigations. C'est pourquoi la science des hommes n'est pas complète, absolue; c'est aussi pour cela que la *Grande Étude* commence par enseigner aux hommes que ceux d'entre eux qui étudient la philosophie morale doivent soumettre à une longue et profonde investigation les êtres de la nature et les actions humaines, afin qu'en partant de ce qu'ils savent déjà des principes des actions, ils puissent augmenter leurs connoissances, et pénétrer dans leur nature la plus intime *. En s'appliquant ainsi à exercer toute son énergie, toutes ses facultés intellectuelles,

一 日 *i tán* [uno mane], cette expression indique le temps qui suffit à l'intelligence pour comprendre et exprimer un objet : 就覺悟時言; c'est l'opposé du caractère 久 *kicou*, longtemps.

* Le Commentaire *Ho Kiang* s'exprime ainsi : Il n'est pas dit [dans le texte primitif] qu'il faut chercher à connoître, à scruter profondément les principes, les causes; mais il est dit qu'il faut chercher à apprécier parfaitement les actions : 不日窮理而日格物者; en disant qu'il faut chercher à connoître, à scruter profondément les principes, les causes, alors on entraîne facilement l'esprit dans un chaos d'incertitudes inextricables; en disant qu'il faut chercher à apprécier parfaitement les actions, alors on conduit l'esprit à la recherche de la vérité : 言窮理則易流於恍惚。言格物則一歸於真實。

Pascal a dit : « C'est une chose étrange que les hommes aient voulu comprendre les principes des choses, et arriver jusqu'à connoître tout ! car il est sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une présomption ou sans une capacité infinie comme la nature. »

pendant longtemps, on arrive un jour à avoir une connoissance, une compréhension intime des vrais principes des actions; alors la nature intrinsèque et extrinsèque de toutes les actions humaines, leur essence la plus subtile, comme leurs parties les plus grossières, sont pénétrées; et, pour notre intelligence ainsi exercée et appliquée par des efforts soutenus, tous les principes des actions deviennent clairs et manifestes. Voilà ce qui est appelé : *La pénétration des principes des actions*; voilà ce qui est appelé : *La perfection des connoissances morales*.

désigne tous les principes des actions : 以具衆理言.
 大用 *tá yóung* [*maximopere usu-adhibitæ*], cette expression signifie ce qui correspond, qui est relatif à toutes les actions :
 以應萬物言.

此 *thsèu* [*illud*], indique et désigne la phrase : 衆物
 [etc. jusqu'à 不致], la nature extrinsèque et intrinsèque de toutes les actions humaines, etc.

Le second caractère 此 *thsèu* [*hoc*], indique et désigne la phrase 吾心 [etc. jusqu'à 無不明], et pour notre intelligence ainsi exercée, etc.

CHAPITRE VI.

SUR LE DEVOIR DE RENDRE SES INTENTIONS PURES ET SINCÈRES.

1. Les expressions : *Rendre ses intentions pures et sincères*, signifient : Ne dénature point tes inclinations droites, comme celles de fuir une odeur désagréable, et d'aimer un objet agréable et séduisant. C'est ce qui est appelé la satisfaction de soi-même. C'est pourquoi le sage veille attentivement sur ses intentions et ses pensées secrètes.

2. Les hommes vulgaires qui vivent à l'écart et sans témoins commettent des actions vicieuses ; il n'est rien de mauvais qu'ils ne pratiquent. S'ils voient un homme sage qui veille sur lui-même, ils feignent de lui ressembler, en cachant leur conduite vicieuse et en faisant parade d'une vertu simulée. L'homme qui les voit est

謙 *khie* [*satisfacere*], c'est éprouver de la joie, de la satisfaction ; avoir le suffisant. — Le caractère 獨 *tu* [*interiori*] exprime ce que les hommes ne connoissent pas, mais qui est un lieu que soi-même on connoît seul. Ce qui signifie que celui qui désire *se perfectionner lui-même* doit savoir pratiquer la vertu, afin d'éloigner de lui tout ce qu'il a de vicieux ; alors il doit employer toutes ses forces pour connoître la vérité et mettre un terme à tout ce qui l'induit en erreur. S'il fait en sorte de reconnoître comme mauvais et vicieux ce qu'il a de mauvais et de vicieux, alors il sera dans les mêmes conditions naturelles que s'il *trouvoit mauvaise une mauvaise odeur* ; (s'il fait en sorte) d'aimer le bien ou la vertu, il sera dans les mêmes conditions naturelles que s'il *aimoit un objet agréable*. Tout consiste à faire ses efforts pour arriver à un but déterminé par la volonté, et en le cherchant

comme s'il pénétrait leur foie et leurs reins; alors à quoi leur a-t-il servi de dissimuler? C'est là ce que l'on entend par le proverbe : *la vérité est dans l'intérieur, la forme à l'extérieur*. C'est pourquoi le sage doit veiller attentivement sur ses intentions et ses pensées secrètes.

3. THSËNG-TSEU a dit : « De ce que dix yeux le regardent, de ce que dix mains le désignent, combien n'a-t-il pas à redouter, ou à veiller sur lui-même !

4. Les richesses ornent et embellissent une maison, la vertu orne et embellit la personne; dans cet état de félicité pure, l'âme s'agrandit, et la substance matérielle qui lui est soumise profite de même. C'est pourquoi le sage doit *rendre ses intentions pures et sincères*.

ne pas savoir que la vertu doit être pratiquée et que le vice doit être évité : 則是非不知善之當爲。與惡之當去也。 Seulement ceux qui agissent ainsi ne peuvent pas véritablement employer toutes leurs forces pour arriver à cette condition (de perfectionnement désiré). Ainsi ils veulent déguiser leurs vices, et à la fin ils ne peuvent pas les déguiser; ils veulent faire croire faussement qu'ils pratiquent la vertu, et à la fin ils ne peuvent réellement le faire croire : alors, à quoi leur a-t-il servi de dissimuler? Ce que le sage estime à un haut prix, le regardant comme une règle de conduite, c'est le devoir de veiller attentivement sur ce qui se passe intérieurement en nous.

3. Cette citation est ici introduite pour éclaircir le sens du texte qui précède. Elle signifie que, quoique l'on soit dans l'isolement ou la solitude, ses vertus et ses vices ne peuvent être dissimulés ou cachés. D'après cela, pourquoi craindre que la vérité soit connue!

4. 胖 se prononce *pán*.

Voilà le sixième chapitre du Commentaire. Il explique ce que l'on doit entendre par *rendre ses intentions pures et sincères*.

CHAPITRE VII.

SUR LE DEVOIR DE SE PERFECTIONNER SOI-MÊME EN PÉNÉTRANT
SON ÂME DE PROBITÉ ET DE DROITURE.

1. Ces paroles : *Se corriger soi-même de toutes passions vicieuses consiste à donner de la droiture à son âme*, veulent dire : Si l'âme est troublée par la passion de la colère, alors elle ne peut obtenir cette *droiture*; si l'âme est livrée à la crainte, alors elle ne peut obtenir cette *droiture*; si l'âme est agitée par la passion de la joie et du plaisir, alors elle ne peut obtenir cette *droiture*; si l'âme est accablée par la douleur, alors elle ne peut obtenir cette *droiture*.

1. TCHING-TSEU a dit que le caractère 身 *chin* [corpus], de la locution 身有 *chln-yéou* [corpus habeat], doit s'écrire 心 *stn* [cor intelligentiæ principium]. 忿 se prononce *fên*. 懷 se prononce *tchi*. 好 *háo* et 樂 *lò* sont au ton *kú*.

encore développées, alors ce sont ces facultés qui sont mises au jour par le perfectionnement des connoissances morales; il doit donc y avoir des personnes qui ne peuvent pas véritablement faire usage de toutes leurs facultés, et qui, s'il en est ainsi, se trompent elles-mêmes. De cette manière, quelques hommes sont éclairés par eux-mêmes, et ne font aucun effort pour devenir tels; alors ce sont ces hommes qui éclairent les autres; en outre, ils ne cessent pas de l'être, et ils n'aperçoivent aucun obstacle qui puisse les empêcher d'approcher de la vertu. C'est pourquoi ce chapitre sert de développement au précédent pour rendre cette vérité évidente. Ensuite il y aura à examiner le commencement et la fin de l'usage des facultés, et à établir que leur ordre ne peut pas être troublé, et que leurs opérations ne peuvent pas manquer de se manifester. C'est ainsi que le philosophe raisonne. Тснóу-нi.

釋	右	其	此	食	不	心	不	正
正	傳	心	謂	而	見	不	得	有
心	之	。	修	不	聽	在	其	所
修	七		身	知	而	焉	正	憂
身	章		在	其	不	視		患
			正	味	聞	而		則

Hoc dicitur [rò] recte-componere corpus consistit in rectificando suum cor.

Dextrorsum Commentarii ° septimum capitulum, explicans [rò] rectificando cor recte-componitur corpus.

... rectitudinem; habeat quod tristitia temere-afficiatur, tunc non obtinebit suam rectitudinem.

2. Cor non constans-sibi °; aspicit et non videt; auscultat et non audit; manducat et non noscit ejus [cibi] saporem.

L'expression 忿懣 *fèn tchí* [ira temere-irascatur], signifie se livrer à des mouvements de colère. Or les quatre états exprimés dans le texte, sont des attributs (des passions du cœur), 心之用 *stn tchí yóung*, dont les hommes ne peuvent pas se dépouiller entièrement. Ainsi, parmi eux, il en est qui ne peuvent pas les surveiller attentivement; alors ils désirent que leurs mouvements passionnés, leurs penchants impétueux soient réprimés et subjugués; mais ils favorisent toujours ces penchants de leur cœur en marchant dans la même voie; d'autres ne peuvent pas s'empêcher de perdre leur *droiture du cœur*.

2. Si le cœur n'est point constant dans ses résolutions, 心有 不存 *stn yenù pou tsún*, alors il empêche d'avoir une conduite droite et réglée. C'est pourquoi le sage doit veiller attentivement sur sa personne et avoir la plus grande sollicitude pour la maintenir toujours dans la droiture et la vérité. De cette manière il arrivera que le cœur sera toujours maître de lui-même, et la personne ne sera pas dépourvue du perfectionnement moral désiré: 然後此心常存。而身無不修也。

2. L'âme n'étant point maîtresse d'elle-même, on regarde et on ne voit pas; on écoute et on n'entend pas; on mange et on ne connoît point la saveur des aliments. Cela explique pourquoi l'action de *se corriger soi-même de toutes passions vicieuses consiste dans l'obligation de donner de la droiture à son âme.*

Voilà le septième chapitre du Commentaire. Il explique ce que l'on doit entendre par *se corriger soi-même de toute habitude, de toutes passions vicieuses, en donnant de la droiture à son âme* *.

* Ce chapitre se rattache aussi au précédent, afin d'en lier le sens à celui du chapitre suivant. Or, *les intentions étant rendues pures et sincères*, alors la vérité est sans mélange d'erreur, le bien sans mélange du mal, et l'on possède véritablement la vertu. Ce qui peut la conserver dans l'homme, c'est le cœur ou la faculté intelligente dont il est doué pour dompter ou maintenir son corps. Quelques-uns ne savent-ils pas seulement rendre leurs intentions pures et sincères, sans pouvoir examiner soigneusement les facultés de l'intelligence qui sait les conserver telles? alors ils ne possèdent pas encore la vérité intérieure, et ils doivent continuer à améliorer, à perfectionner leurs personnes.

Depuis ce chapitre jusqu'à la fin, tout est parfaitement conforme aux anciennes éditions. Тсѡѡ-ш.



CHAPITRE VIII.

SUR LE DEVOIR DE METTRE LE BON ORDRE DANS SA FAMILLE,
EN SE PERFECTIONNANT SOI-MÊME.

1. Ce que signifient ces mots : *Mettre le bon ordre dans sa famille consiste auparavant à se corriger soi-même de toutes passions vicieuses*, le voici : Les hommes sont partiaux envers leurs parents et ceux qu'ils aiment; ils sont aussi partiaux, ou injustes, envers ceux qu'ils méprisent et qu'ils haïssent; envers ceux qu'ils respectent et qu'ils révèrent, ils sont également partiaux, ou serviles; ils sont partiaux, ou trop miséricordieux * envers ceux qui inspirent la compassion et la pitié; ils sont aussi partiaux, ou hautains envers ceux qu'ils traitent avec supériorité. C'est pourquoi, aimer et reconnaître les défauts de ceux que l'on aime; haïr et reconnaître les bonnes qualités de ceux que l'on hait, est une chose bien rare sous le ciel **!

* C'est le sens que donnent les commentateurs chinois. L'Explication du *Kiang-i-pi-tchi* dit : « Envers les hommes qui sont dans la peine et la misère, « qui sont épuisés par la souffrance, quelques-uns s'abandonnent à une excessive indulgence, et ils sont *partiaux* : 於其窮困之人爲所哀矜。或流於姑息而辟焉。

** Le *Ji-Kiang* s'exprime ainsi sur ce chapitre : « TSENKONG-TSEU dit; ce que le saint Livre (le Texte de KOUNG-TSEU) appelle *mettre le bon ordre dans sa famille consiste auparavant à se corriger soi-même de toutes passions vicieuses*, signifie que la personne étant le fondement, la base de la famille, celui qui veut *mettre le bon ordre dans sa famille* doit savoir que tout consiste dans les sentiments d'amitié et d'aversion, d'amour et de haine qui sont en nous, et qu'il s'agit seulement de ne pas être *partial* et *injuste* dans l'expression de ces sentiments : 欲齊家者。全在吾身之好惡。不至偏辟耳。 L'homme se laisse toujours naturel-

		可	此	莫	莫	故	矣。	其
釋	右	以	謂	知	知	諺		美
修	傳	齊	身	其	其	有		者
身	之	其	不	苗	子	之		天
齊	八	家。	修	之	之	日。		下
家。	章		不	碩。	惡。	人		鮮

composito non posse recte-ordinare suam familiam.

Dextrorsum Commentarii ° octavum capitulum, explicans [rò] *recte-componendo corpus recte-ordinatur familia.*

..... corum bona, qui: cælum infra rari enimvero.

2. Ideo proverbium habetur hoc dicens: « Homines non agnoscunt suorum filiorum ° vitia; — non agnoscunt suorum agrorum ° fertilitatem. »

3. Hoc dicitur: *Corpore non recte-*

2. 諺 se prononce *yán*. 碩 *tchi*, pour s'accorder avec la rime se prononce *cho*.

諺 *yán*, exprime une locution proverbiale. Ceux qui s'abandonnent aux sentiments d'amour et d'affections sont aveu-

lement entraîner aux sentiments qui naissent en lui, et s'il est dans le sein d'une famille, il perd promptement la règle de ses devoirs naturels. C'est pourquoi, dans ce qu'il aime et dans ce qu'il hait, il arrive aussitôt à la partialité et à l'injustice, et sa personne n'est point corrigée et améliorée. »

« Ces expressions, dit-il encore, 親憂。畏敬。哀矜。 [*propinquitatis-amore-amant, diligunt; reverentur, venerantur; miserentur, miserescent*] expriment toutes des sentiments de tendresse et d'affection: 皆好也。 Celles-ci 賤惡。敖惰。 [*vilipendunt, oderunt; humiliter-tractant, despiciunt*], expriment toutes des sentiments d'aversion ou de haine: 皆惡也。 Si on se laisse une fois aller à la partialité, alors les sentiments d'affection et d'aversion perdent aussitôt leur rectitude, leur droiture. »

2. De là vient le proverbe qui dit : *Les pères ne veulent pas reconnaître les défauts de leurs enfants, et les laboureurs la fertilité de leurs terres.*

3. Cela prouve qu'un homme qui ne s'est pas corrigé lui-même de ses penchants injustes est incapable de mettre le bon ordre dans sa famille.

Voilà le huitième chapitre du Commentaire. Il explique ce que l'on doit entendre par *mettre le bon ordre dans sa famille, en se corrigeant soi-même de toute habitude, de toutes passions vicieuses.*

glés par leurs passions : 不明; ceux qui désirent ardemment obtenir un objet, ne laissent aucun frein à leurs désirs; c'est alors que, dans leur partialité, ils commettent des injustices, et qu'ils négligent d'entretenir l'ordre dans leurs familles :

貪得者無厭。是則偏之爲害。而家之所以不齊也。

康	者	所	以	教	子	人	不	齊	'所
誥	所	以	事	於	不	者	可	其	謂
曰	以	事	君	國	出	無	教	家	治
如	使	長	也	孝	家	之	而	者	國
保	衆	也	弟	者	而	故	能	其	必
赤	也	慈	者	所	成	君	教	家	先

que: id-quo utitur-ad serviendum principi quidem; fraternitas, que: id-quo utitur-ad serviendum majoribus quidem; benignitas, que: id-quo utitur-ad tractandum multitudines quidem.

2. *Khang-kao* ait: « Sicut amplectitur [mater] rubrum. »

1. Id dicitur: [ad] recte-gubernandum regnum, oportet prius recte-ordinare suam familiam, -quod: [est] suam familiam non valens perdocere, attamen possit perdocere homines, qui non hoc. Ideirco principis filius non exit familia, et perficit institutum in regno. Filialis-observantia.

1. 弟 *ti* est au ton *kiù*. 長 *tchàng* est au ton *chàng*.

Si l'on corrige ou perfectionne moralement sa personne, alors la famille peut être bien instruite (par l'exemple). 孝, 弟, 慈 *hido, ti, thséu* [filialis-observantia, fraternitas, benignitas] sont les vertus qui servent à corriger ou perfectionner moralement sa personne et à bien instruire sa famille. C'est en agissant ainsi que le royaume sert bien le prince et les autres supérieurs, que l'on fait en sorte que la foule du peuple ne sorte pas de cette voie droite; c'est en cela que la famille est bien réglée par les supérieurs, et que l'instruction se perfectionne chez les inférieurs.

2. Le caractère 中 *tchoung* est au ton *kiù*.

On cite ici le *Chou* [King] ou le *Livre des Annales* et on explique la citation. En outre on met en lumière la base fondamentale qui sert à établir une bonne et solide instruction, sans supposer de violence dans la pratique. Cette instruction consiste dans une connaissance claire et approfondie de son principe et dans son application la plus étendue.

藏	而	求	子	民	令	而	紂	仁	堯
乎	后	諸	有	不	反	民	師	而	舜
身	非	人	諸	從	其	從	天	民	師
不	諸	無	已	是	所	之	下	從	天
恕	人	諸	而	故	好	以	以	之	下
而	所	已	后	君	而	暴	桀	桀	以

obsequabatur. Hac-de causa principis filius habeat in semetipso et postea querat ex hominibus. Non-habens in semetipso, tum postea non [querat] ex hominibus. Quod tegens in persona, non sincerum, et.....

4. YAO, CHUN gubernarunt cælum infra cum humanitate, et populus secutus-est illos. KIZ, CHEOU gubernarunt cælum infra cum crudelitate, et populus secutus-est illos. Ea quæ mandaverant, contrariarentur iis quæ amabant, et populus non

4. 好 hão est au ton kii.

Ce paragraphe ajoute encore à l'explication du texte précédent où il est dit qu'un homme détermine le sort d'un empire. Ayez de la vertu en vous-mêmes, ensuite vous pourrez vous enquerir de la vertu des autres hommes: 有善於已。然後可以責人之善。

N'ayez point de vices en vous-mêmes, et ensuite vous pourrez rectifier les vices des autres hommes: 無惡於已。然後可以正人之惡。 Dans toutes ces actions, il faut commencer par soi pour arriver aux autres hommes; c'est ce que l'on appelle traiter les autres comme on voudroit être traité soi-même: 恕也 chòu yè*. S'il n'en est pas ainsi, alors ce

* Telle est la force et l'étendue de la signification du caractère 恕 chòu, composé du radical 心 sin, cœur, et du groupe additionnel et phonétique 如 jou, comme. Le 說文 Chouë-wen définit ce caractère par celui de

capable de commander aux hommes ce qui est bon et vertueux, cela est impossible et contraire à la nature des choses!

5. C'est pourquoi *le bon gouvernement d'un royaume consiste dans l'obligation préalable de mettre le bon ordre dans sa famille.*

6. Le Livre des vers dit :

- « Que le pêcher est beau et ravissant !
- « Que son feuillage est fleuri et abondant !
- « Telle une jeune fiancée se rendant à la demeure de son époux,
- « Et se conduisant convenablement envers les personnes de sa famille *! »

Conduisez-vous convenablement envers les personnes de votre famille, ensuite vous pourrez instruire et diriger une nation d'hommes.

* Le *Commentaire impérial* explique ainsi ces deux derniers vers : « *Telle une jeune fiancée se rendant à la demeure de son époux, ce vers désigne une jeune fiancée qui, dans ce temps-là, se rendoit sur un char à la demeure de son époux : 之子于歸。言女子乘此時而歸於夫家也。 « Se conduisant convenablement envers les personnes de sa famille ; en n'ordonnant que des actions vertueuses et dignes aux personnes de sa famille, il arrive que ces mêmes personnes ne pratiquent que des choses convenables : 宜其家人。言有令德以善一家之人。而無不相宜也。* »

Le même *Commentaire* continue ainsi : « Le sens de ces vers du *詩經* *Chi-king*, appliqué aux hommes en général, quoiqu'on n'y désigne que l'action morale de la jeune fiancée, est que celui qui exerce les fonctions de prince, s'il peut *instruire sa famille en améliorant sa personne*, doit en même temps se conduire convenablement envers les personnes de sa famille, et ensuite il pourra instruire et gouverner les hommes d'un royaume, chacun d'eux se conduisant convenablement envers les membres de sa propre famille. Si ce prince ne peut pas se conduire convenablement envers sa famille, comment

足	其		詩	可	宜	詩	可
法	爲	正	云	以	兄	云	以
而	父	是	其	教	宜	兄	教
后	子	四	儀	國	弟	宜	國
民	兄	國	不	人	而	弟	人
法	弟		忒		后		

poteris tò docere regni homines.

8. Carmen ait : « Ejus æquitate non deficiente, — recta sunt quatuor regna. » Ipse est patri, filio, fratri-majori, fratri-minori sufficiens regula, et postea populus ad-regulam-sumit

..... poterit tò docere regni homines.

7. Carmen ait : « Conveniens - præsta fratri-majori, conveniens - præsta fratri-minori ; » conveniens - præsta fratri-majori, conveniens - præsta fratri-minori, et postea

7. Livre des vers, section Siao-ya, ode Lou-siao [II, 2, 4].

8. Livre des vers, section Tsao-foung, ode Chi-kicou [I, 14, 3].

忒 te [deficiente] : être en dehors de la ligne droite.

le même prince pourroit-il instruire et gouverner les hommes d'un royaume ?

« Le Livre des vers, section Siao-ya, ode Lou-siao, dit encore : Dans une famille les frères cadets doivent avoir de la déférence pour leurs frères aînés ; c'est ce qui est exprimé par ces mots : *Agissez convenablement envers vos frères aînés* : 宜兄 *i hioüng* ; les frères aînés doivent avoir de l'amitié pour leurs frères cadets ; c'est ce qui est exprimé par ces mots : *Agissez convenablement envers vos frères cadets* : 宜弟 *i ti*. Que les frères aînés aient de l'amitié pour leurs frères cadets, et les frères cadets de la déférence pour leurs frères aînés, ils agiront convenablement les uns envers les autres. Voilà de quelle manière la vertu exercera entre eux une influence mutuelle et salutaire.

« Le sens de ce vers du Chi-king, appliqué aux hommes en général, quoique ne s'adressant qu'aux grands de l'État, auxquels on recommandoit la vertu, est que celui qui exerce les fonctions de prince, s'il peut améliorer sa personne pour instruire sa famille, peut remplir complètement les devoirs de frère aîné

et le peuple n'agira pas d'une manière contraire. C'est pour cela que le prince a en lui la règle et la mesure de ses actions.

2. Ce que vous réprouvez dans ceux qui sont au-dessus de vous, ne le pratiquez pas envers ceux qui sont au-dessous; ce que vous réprouvez dans vos inférieurs, ne le pratiquez pas envers vos supérieurs; ce que vous réprouvez dans ceux qui vous précèdent, ne le faites pas à ceux qui vous suivent; ce que vous réprouvez dans ceux qui vous suivent, ne le faites pas à ceux qui vous précèdent; ce que vous réprouvez dans ceux qui sont à votre droite, ne le faites pas à ceux qui sont à votre gauche; ce que vous réprouvez dans ceux qui sont à votre gauche, ne le faites pas à ceux qui sont à votre droite : voilà ce qui est appelé la raison et la règle de toutes les actions.

fidélité envers nous, alors, d'après cela, nous devons prendre cette règle pour mesure de nos actions envers nos supérieurs, et ne pas nous permettre d'agir envers eux avec infidélité et mauvaise foi. Cela s'applique à ceux qui précèdent comme à ceux qui suivent, à ceux qui sont à droite comme à ceux qui sont à gauche : il n'est personne d'excepté; alors c'est notre propre personne qui est le point où tout se rapporte : 則身之所處. Les supérieurs et les inférieurs, ceux des quatre côtés; ceux qui sont grands comme ceux qui sont petits; ceux qui ont du crédit comme ceux qui n'en ont pas; ceux qui sont éloignés comme ceux qui sont près; tous ne font qu'un, 如 — [sont au même niveau], et ne sont pas exempts du même devoir à remplir. Tous ne doivent avoir qu'un même cœur, que les mêmes sentiments les uns envers les autres, excités qu'ils sont par de bons exemples. En outre, comment les hommes ne faisant qu'un

于 ¹⁰	康	而	悖	者 ⁹	是	散 ⁸	是	施 ⁷	外
常	誥	出	而	亦	故	財	故	奪	本
道	曰		入	悖	言	散	財		內
善	惟		者	而	悖	則	聚		未
則	命		亦	入	而	民	則		爭
得	不		悖	貨	出	聚	民		民

prolatum, quod, etiam contra-fas et intrat [revertitur]. Opes contra-fas et ingressæ, quæ, etiam contra-fas et exituræ.

10. *Khang-kao* ait: « Solum cæli-mandatum non in æternum. » Indicans: bonum-faciat, tunc obtinet.....

7. Exteriores, radix; interiores, rami: ad-contentiones-excitare populum, aperire viam rapinis.

8. Hac-de causa: divitiis congregatis, tunc populus dispergitur; divitiis dispersis, tunc populus congregatur.

9. Hac-de causa: verbum contra-fas et

qu'il possédera le royaume: 謂得國. S'il possède le royaume, alors il n'aura pas de chagrins de ne pas avoir de revenus pour son usage: 有國。則不患無財用矣。

Le caractère 本 *pên* [radix] rappelle le même caractère du Texte principal ou *King*.

7. Un homme dans la condition de prince, qui fait peu de cas de son *principe rationnel et moral*, 德, et qui, au contraire, estime par-dessus tout les richesses ou les revenus, 財, fait naître des querelles et des dissensions intérieures dans son peuple; et, en agissant ainsi, il lui enseigne à s'enrichir par les vols et les rapines. Or, les richesses et les revenus sont pour les hommes en général un objet de désir. Si le prince ne suit pas dans sa conduite les principes de la sagesse et de la raison, et qu'il s'abandonne sans réserve à ses passions, alors le peuple est aussi excité par l'exemple, et il se livre aux dissensions intérieures et aux rapines. [Conférez le *Tao-te-King*, chap. 3.]

7. Traiter légèrement la base fondamentale ou le principe rationnel et moral, et faire beaucoup de cas de l'accessoire ou des richesses, c'est pervertir les sentiments du peuple et l'exciter par l'exemple au vol et aux rapines.

8. C'est pour cette raison que, si un prince ne pense qu'à amasser des richesses, alors le peuple, pour l'imiter, s'abandonne à toutes ses passions mauvaises; si au contraire il dispose convenablement des revenus publics, alors le peuple se maintient dans l'ordre et la soumission.

9. C'est aussi pour cela que si un souverain ou des magistrats publient des décrets et des ordonnances contraires à la justice, ils éprouveront une résistance opiniâtre à leur exécution et aussi par des moyens contraires à la justice; s'ils acquièrent des richesses par des moyens violents et contraires à la justice, il les perdront aussi par des moyens violents et contraires à la justice.

10. Le *Khang-Kao* dit: « Le mandat du ciel qui donne la souveraineté à un homme, ne la lui confère pas pour

8. Si l'on traite légèrement la base fondamentale, ou le principe rationnel et moral, et que l'on fasse beaucoup de cas des accessoires ou des richesses et des revenus, il en résulte comme effet que les richesses ou les revenus s'accroissent, que l'on pervertit le peuple en faisant naître en lui des désordres violents, et qu'on l'excite au vol et aux rapines; il en résulte aussi, comme effet, que le peuple secoue tous les liens de subordination pour s'abandonner à ses passions mauvaises: 外本內末。故財聚。爭民施奪。故民散。 Si le contraire a lieu chez le prince, alors il possède dans tout son développement son principe rationnel et moral, et par cela même il possède le peuple: 反是。則有德而有人矣。

之。有。亦。我。能。若。其。有。人。焉。
 人。技。有。子。容。自。心。之。之。其。
 之。媚。利。孫。之。其。好。人。有。如。
 彥。疾。哉。黎。以。口。之。之。技。有。容。
 聖。以。人。民。能。出。不。彥。若。已。焉。
 而。惡。之。尙。保。寔。啻。聖。已。焉。

tueri-ac-conservare meos filios, nepotes,
 juvenemque populum; circiter etiam ha-
 bere lucrum [regno]°? [si] Viris illis ha-
 bentibus præclara-ingenia invideret, invi-
 dentia utendo, odisset illos; homines qui
 sapientia sanctitateque-præcellunt, et...

..... quidem; ipse quasi haberet ca-
 pacitatem etiam; homines illi habentes
 præclara-ingenia: tanquam-si ipse haberet
 illa; homines illi sapientes, sancti: ipse toto-
 corde amans illos; non solum tanquam ex
 suo ore profecta [laude]; vere-ac-sincere
 valeret -ad accipiendos illos; utendo valeret

Tçin. *Kiéou* étoit son surnom d'orphelin; son titre d'âge viril
 étoit *Tseù fan*.

亡人 *wáng jing* [vagans homo]; c'est du temps de *Wên-*
koung un fils de prince qui alloit voyager hors des États de son
 père: 文公時爲公子出亡在外也。

仁 *jîn* [humanitas], c'est l'amour du prochain: 愛也,
 c'est une action qui se manifeste comme celle d'un arc caché*.
 Ces deux derniers paragraphes éclaircissent aussi le sens de *ne*
pas faire peu de cas du principal ou de la base fondamentale, et
 de mettre au-dessus de tout l'accessoire.

13. 个 se prononce *kó*. Dans le *Chou-king*, il est écrit 介.
 斷 se prononce *touán*. 媚 a le son de *máo*.

秦誓 *tsin tchi*, c'est un chapitre du *Chou-king*: 周書.

* Cette seconde définition est omise dans plusieurs éditions du Commen-
 taire de Тснóу-нi.

見	能	仁	同	遊	唯	亦	保	不	違
賢	惡	人	中	諸	仁	日	我	能	之
而	人	爲	國	四	人	殆	子	容	俾
不		能	此	夷	放	哉	孫	以	不
能		愛	謂	不	流		黎	不	通
舉		人	唯	與	之		民	能	寔

in-exilium-cogit eos, expellitque in quatuor [plagarum] barbaros; non permittens cohabitare - in medio regno. Hoc dicitur: solum humanus vir est potens amare homines, potens odisse homines.

15. Videre sapientes et non velle evchere;

impediret illos, nihil-non-faciens-ut non emergant: hic non valet ad-accipiendum [illos]; is non valet -ad tuendum - ac -conservandum meos filios, nepotes juvenem-que populum; etiam dicam-ne periculum*?

14. Solum humanus homo, demittit,

14. 遊 dans la lecture se prend pour 屏 *pîng*: c'est un caractère ancien qui est synonyme avec ce dernier par métonymie: 古字通用.

遊 *pîng* [expellit] a une signification pareille à celle de 逐 *tcho*, envoyer dans un lieu. On veut dire que les hommes, qui ont cette envie, cette jalousie contre les autres, suscitent des obstacles aux hommes sages et instruits, cherchent tous les moyens de leur nuire, et portent par là un grand préjudice à l'État; alors les hommes justes et pleins d'humanité doivent les haïr profondément*, et les arracher, les séparer complètement de la so-

* C'est une haine vertueuse et sociale qui n'a rien de commun avec la haine produite par un sentiment d'orgueil ou d'égoïsme, condamnée comme coupable et vile, lorsqu'elle s'attache à un objet qui ne la mérite pas. Bien loin d'être un vice, la haine ainsi appliquée n'est que le sentiment de la justice et du bien public développé au plus haut degré. Une pareille haine est quelquefois nécessaire dans le gouvernement des empires.

道	是	逮	拂	人	好	遠	能	也	舉
必	故	夫	人	之	人	過	退	見	而
忠	君	身	之	所	之	也	退	不	能
信	子		性	好	所		而	善	先
以	有		菑	是	惡		不	而	命
得	大		必	謂	惡		能	不	

odisse homines id quod amant: hoc dicitur repugnare hominum^o naturæ. Calamitates certe imminet istiusmodi personæ.

17. Hac-de causa principis filius habet magnam regulam; debet sinceritate fideque uti ad-attingendum.....

..... evhere et non velle præponere: injuriam-facere quidem. Videre non sapientes et non velle removere; removere et non velle procul-mittere: noxiam quidem.

16. Amare homines id quod oderunt;

15. 命 *míng* [injuriam-facere], TCHING-CHI a dit qu'il falloit écrire 慢 *mán*; TCHING-TSEU a dit qu'il falloit écrire 怠 *tai*; on n'a pas encore décidé lequel de ces deux caractères il falloit écrire de préférence. 遠 est au ton *kii*.

Ceux qui sont tels [que les décrit le texte] savent ce qu'il faut aimer et haïr ou réprover, mais ils n'ont pas accompli dans toute son étendue la règle d'aimer et de haïr convenablement. Or ces princes n'ont pas encore la vertu de l'humanité telle qu'elle doit être :

仁子道愛未惡知若
者而蓋惡能矣所此
也未君之盡而愛者

16. Le caractère 夫 se prononce *fou*.

拂 *se* [repugnare], c'est être opposé à la nature des choses,

pas le traiter avec toute la préférence qu'il mérite, c'est lui faire injure. Voir un homme pervers et ne pas le repousser; le repousser et ne pas l'éloigner à une grande distance, c'est une chose condamnable pour un prince.

16. Un prince qui aime ceux qui sont l'objet de la haine générale, et qui hait ceux qui sont aimés de tous, fait ce que l'on appelle un outrage à la nature de l'homme. Des calamités redoutables atteindront certainement un tel prince.

17. C'est en cela que les souverains ont une grande règle de conduite à laquelle ils doivent se conformer; ils l'acquièrent, cette règle, par la sincérité et la fidélité; et ils la perdent par l'orgueil et la violence.

à la justice : 逆也。 Aimer le bien et la vertu, et haïr le mal et le vice, c'est dans la nature de l'homme : 好善而惡惡人之性也。 Quant à agir contrairement à la nature de l'homme; alors c'est être complètement dénué d'humanité : 至於拂人之性。則不仁之甚者也。 On arrive à cette conséquence par le *Thsin-tchi* [ou *Déclaration* du prince de *Thsin*, formant le dernier chapitre du *Chou-king*, cité plus haut]. En outre, tous ces développements servent à expliquer jusqu'à sa dernière limite ce que l'on doit entendre par *aimer*, *haïr*, *intérêt public*, *intérêt privé* : 好惡公私, et à éclaircir le sens de la citation de la *montagne méridionale*, ode *Nun-chan-tai-yéou* [II, 2, 3] rapportée dans le texte précédent.

17. 君子 *kiün tseù* [*principis filius*], on désigne ici ceux qui occupent le trône : 以位言之。 道 *táo* [*regula*], c'est-à-dire la règle de conduite que l'on doit suivre en occupant le trône, pour *améliorer sa personne* et pour *gouverner les hom-*

20	未	財。	不	19	仁	足	之	寡	之	18	生	之
有			仁	者	矣。	者	者	爲	者	財	驕	泰
上			者	以		舒	之	之	衆	有	以	失
好			以	財		則	者	疾	食	大	道	之
仁			身	發		財	恆	用	之	道	生	
而			發	身		恆			者	生		

sint; tunc divitiæ semper sufficient quidem.

19. Humanus, qui, utendo divitiis, extollit personam; non humanus, qui, utendo persona, extollit divitiis.

20. Nondum fuit superior amans humanitatem et.....

..... illam; arrogantia, procacitate utendo perdit illam.

18. Generandi divitiis habetur magna regula: generant illas*, qui: multi; comedunt illas, qui: pauci [sint]; faciunt illas, qui: laborent; utuntur illis, qui: moderati-

mes: 謂居其位而修己治人之術。Produire au dehors tout ce que l'on a dans l'intérieur, cela s'appelle *être sincère*: 發己自盡謂忠。Se conformer à la raison, aux principes des choses**, ne pas se mettre en opposition avec eux, cela s'appelle *être fidèle*: 循物無違謂信。

Le caractère 驕 *kido* [arrogantia], exprime de l'orgueil, de la hauteur, de l'arrogance: 矜高. Le caractère 泰 *thai* [procacitas], signifie extravagance, acte emporté et contraire à la raison.

* Le *Kiang-i-pi-tchi* dit que les quatre 之 *tschi* de ce paragraphe représentent ou indiquent les richesses ou les revenus, et que les quatre 者 *tche* représentent les hommes: 四之字俱指財。四者字俱指人; ce qui caractérise parfaitement le rôle spécial de ces deux pronoms relatifs.

** Le caractère 物 *we* de cette phrase doit s'entendre comme s'il y avait 理 *li*. Glose.

18. Il y a un grand principe pour accroître les revenus (de l'état ou de la famille). Que ceux qui produisent ces revenus soient nombreux, et ceux qui les dissipent, en petit nombre; que ceux qui les font croître par leur travail se donnent beaucoup de peine, et que ceux qui les consomment le fassent avec modération; alors, de cette manière, les revenus seront toujours suffisants.

19. L'homme humain et charitable acquiert de la considération à sa personne, en usant généreusement de ses richesses; l'homme sans humanité et sans charité augmente ses richesses aux dépens de sa considération.

20. Lorsque le prince aime l'humanité et pratique la vertu, il est impossible que le peuple n'aime pas la jus-

C'est pour cette raison que les paroles et les idées de WEN-WANG et du *Khang-kao* sont précédemment citées. Trois fois dans ce chapitre, les caractères 得 *te*, *acquérir*, et 失 *chi*, *perdre*, sont répétés, et on y expose tous les avantages que l'on peut retirer d'une conduite conforme aux vrais principes. Or si l'on parvient à avoir cette conduite, les principes célestes [que nous avons en nous] se conservent; si on la perd, si on ne la possède pas, on approche beaucoup de sa ruine.

18. 得 *te* se prononce *héng*.

LIU-CHI a dit : « Si dans un Royaume le peuple n'est pas paresseux et avide d'amusements, alors, ceux qui produisent les revenus sont nombreux; si la cour n'est pas son séjour de prédilection, alors ceux qui mangent ou dissipent ces revenus sont en petit nombre; si on n'enlève pas aux laboureurs le temps qu'ils consacrent à leurs travaux, alors ceux qui travaillent, qui labourent et qui sèment, se donneront beaucoup de peines pour faire produire la terre; si l'on a soin de calculer ses re-

不	牛	伐	乘	孟	者	府	不	未	下
畜	羊	冰	不	獻	也	庫	終	有	不
聚	百	之	察	子		財	者	好	好
斂	乘	家	於	曰		非	也	義	義
之	之	不	雞	畜		其	未	其	者
臣	家	畜	豚	馬		財	有	事	也

21. MENG-HIEN-TSEU ait : [qui] alunt equorum quadrigas, non tractant ræc galinas porcellosque. Findentium glaciem^o familia, non alit boves ovesque. Centum curruum^o familia non alit aggravantes-rectigalia rspacesque^o ministros.

. inferior non amet justitiam, qui, enimvero. Nondum fuit amans justitiam, ejus negotia non [bonum]-exitum-habereot, qui, enimvero. Nondum fuit regii ærarii divitias non-habuisse [pro] suis-propria divitiis, qui, enimvero.

« venus pour régler sur eux ses dépenses; alors l'usage que l'on
« en fera sera modéré: »

之 爲 疾 時 矣 則 朝 生 無 呂
舒 出 矣 則 不 食 無 者 遊 氏
矣 則 量 爲 奪 者 倖 衆 民 曰
用 入 之 農 寡 位 矣 則 國

Moi, homme de peu de mérite, je remarque que c'est la même raison qui a fait dire à TSENG-TSEU que celui qui possède les terres possède les revenus. La règle qu'il faut suivre pour que le royaume ait toujours des revenus suffisants et l'instruction nécessaire, consisté à faire tous ses efforts pour remplir ses devoirs et à avoir de l'économie: 以明足國之道, 在乎務本而節用. En même temps il ne

與。其。有。聚。斂。之。臣。寧。有。盜。臣。此。謂。國。不。以。利。為。利。以。義。為。利。也。長。國。家。而。務。財。用。者。必。自。小。人。矣。彼。為。善。之。小。人。之。使。為。國。家。甚。害。並。至。雖。有。善。者。亦。無。如。之。

tum se impendit divitiis utendo, qui, sine dubio ex parvis hominibus quidem: illis esse probos [suadent]°. Parvos homines hujusmodi gubernare faciat regnum familiamque: calamitates, ruinae cumulatim supervenient. Elsi foret vir probus, qui; etiam non sicut hoc,.....

..... Cum ipso habere aggravantes - vectigalia rapacesque° ministros, melius-esset habere depredantes ministros. Hoc dicitur de-regno: Non cum lucro facere lucrum, [sed] cum justitia facere lucrum quidem.

22. Gubernat regnum, familiam et to-

vent avoir une heureuse fin, et il n'a pas le chagrin de se voir refuser les revenus de son trésor royal :



患。悖。之。而。必。所。忠。好。下。以。上。
也。出。財。府。有。以。其。義。則。愛。好。
之。無。庫。終。事。上。以。下。其。仁。

21. Le caractère 畜 se prononce tchou. 乘 et 斂 sont tous deux au ton kii. MENG-HIEN-TSEU, étoit un sage ta fou, ou mandarin, du royaume de Lou, dont la postérité s'est éteinte dans son second petit-fils. Ceux qui nourrissent des coursiers et possèdent des chars à quatre chevaux, ce sont les mandarins ou magistrats civils, Ta-fou, qui passent les premiers examens des lettrés à des périodes fixes. Une famille qui se sert de glace dans la cérémonie des ancêtres, ce sont les grands de l'ordre supérieur nommés King, qui se servoient de glace dans les cérémonies fu-

des ministres qui ne cherchassent qu'à augmenter les impôts pour amasser des richesses, il vaudrait mieux qu'il eût des ministres ne pensant qu'à dépouiller le trésor du souverain. » Ce qui veut dire que ceux qui gouvernent un royaume ne doivent point faire leur richesse privée des revenus publics; mais qu'ils doivent faire de la justice et de l'équité leur seule richesse.

22. Si ceux qui gouvernent les États ne pensent qu'à amasser des richesses pour leur usage personnel, ils attireront indubitablement auprès d'eux des hommes dépravés; ces hommes leur feront croire qu'ils sont des ministres bons et vertueux, et ces hommes dépravés gouverneront le royaume. Mais l'administration de ces indignes ministres appellera sur le gouvernement les châtimens divins et les vengeances du peuple *. Quand les affaires publiques sont arrivées à ce point, quels ministres, fussent-ils les plus justes et les plus vertueux, dé-

nèbres qu'ils faisoient en l'honneur de leurs ancêtres. *Une famille de cent chars*, ce sont les grands de l'État qui possédoient des fiefs séparés dont ils tiroient les revenus. Le prince devoit plutôt perdre ses propres revenus, ses propres richesses, que d'avoir des ministres qui fissent éprouver des vexations et des dommages au peuple. C'est pourquoi *il vaut mieux que* [le prince] *ait des ministres qui dépouillent le trésor du souverain que des ministres qui surchargent le peuple d'impôts pour accumuler des richesses.*

* La Glose du *Kiang-i-pi-tchi* dit : « Par le caractère  *tsai*, ce sont « des calamités du ciel, comme des phénomènes célestes, des sécheresses, des « famines et autres événements de cette espèce qui sont désignés; par le caractère  *lai*, ce sont les maux provenant des hommes, comme des dévas- « tations, des pillages, des guerres, des troubles intérieurs, et autres désordres « de cette espèce qui sont désignés. »

目	六	綱	前	下	釋	右	爲	以	何
工	章	領	四	凡	治	傳	利	利	矣
夫	細	指	章	傳	國	之	也	爲	此
其	論	趣	統	十	平	十		利	謂
第	條	後	論	章	天	章		以	國
								義	不

[constat]; priora quatuor capitula generatim exponunt principalem materiam, ad-indicandum propositum. Sequentia sex capitula minutatim exponunt ramorum indicibus opus hoc. Ejus ordinate.....

.....quomodo? Hoc dicitur de-regno: non cum lucro facere lucrum; cum justitia facere lucrum quidem.

Dextrorsum Commentarii* decimum capitulum, explicans [τὸ] bene-gubernare regnum, pacificando caelum infra. Totum commentarium decem capitulis

Tout ce qui suit, jusqu'à la fin du paragraphe, est une explication des paroles de Hsien-tseu.

22. 長 *tchàng* est au ton *chàng*'. La phrase 彼爲善之 *pi wéi chén tcht*, dans ses rapports avec ce qui précède et ce qui suit est supposée incorrecte et composée de caractères altérés.

自 *tséu* [ex] signifie *de, tirer de*: 由也. Il veut dire que c'est du sein des hommes dépravés qu'il les tire [les mauvais ministres]. Ce paragraphe éclaircit à fond le danger, le crime qu'il y a de *faire son profit, sa richesse privée des revenus publics*, et il répète ces mêmes paroles pour rattacher ce paragraphe au précédent, et en mieux inculquer le sens dans l'esprit:

矣。之。其。以。而。利。以。節。也。人。言。
 意。丁。結。重。之。利。深。此。導。由。
 切。寧。之。言。害。爲。明。一。之。小。

général de l'ouvrage et en montrent le but. Les six autres chapitres exposent plus en détail les diverses branches du sujet de l'ouvrage. Le cinquième chapitre enseigne le devoir d'être vertueux et éclairé. Le sixième chapitre pose la base fondamentale du perfectionnement de soi-même. Ceux qui commencent l'étude de ce livre doivent faire tous leurs efforts pour surmonter les difficultés que ce chapitre présente à sa parfaite intelligence; ceux qui le lisent ne doivent pas le regarder comme très-facile à comprendre et en faire peu de cas.

FIN DE LA

GRANDE ÉTUDE.

